

3^e partie: le couronnement du monde de l'illusion au 19^e siècle

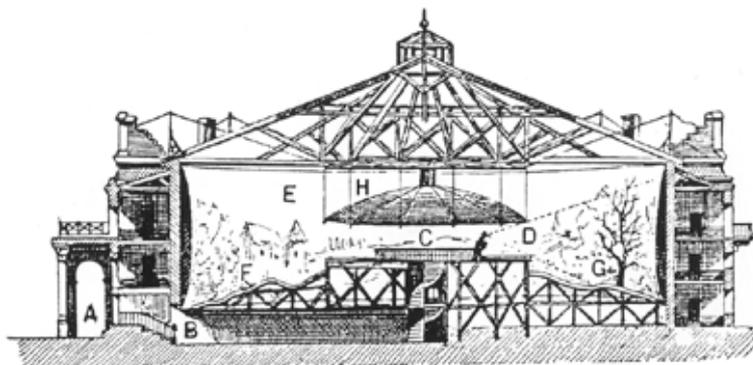
Le grand panorama

Dans la production artistique du 19^e siècle, le panorama fait office d'exception de par ses dimensions. Grâce à sa perspective panoramique à 360°, il permet au spectateur de s'immerger et de s'oublier dans l'action représentée. La peinture vise à lui procurer l'illusion parfaite, à lui faire croire qu'il fait partie intégrante de la scène. Il peut laisser courir son regard comme s'il se trouvait en plein air. Aucune limite, aucun cadre ne vient troubler l'illusion qui l'envahit.

La taille hors norme de ce tableau de plusieurs mètres de haut est propice à créer une illusion d'optique. Le panorama peut être interprété comme un espace d'illusion créé avec les outils traditionnels de l'art plastique dont l'objectif est de plonger le spectateur dans une représentation unitaire de l'espace et du temps. Cette forme picturale n'est pas l'invention de l'art du panorama mais se retrouve dans toutes les époques de l'histoire de l'art.

Le panorama s'adresse à un large public. C'est dans le sens strict du terme, le premier média de masse, d'autant qu'il peut être vu par toutes les catégories sociales. Contrairement aux tableaux de format inférieur, les panoramas ne peuvent ni être achetés par des particuliers ni réservés à une élite.

En 1787, le Britannique Robert Barker fait breveter cette nouvelle forme de média qui célèbre son apogée en tant que divertissement populaire entre 1800 et 1830. La construction et l'exploitation d'un panorama coûtent une fortune et le succès financier n'est généralement pas au rendez-vous. Ainsi tombe-t-il temporairement dans l'oubli pour des raisons financières. Pendant un certain temps, on ne trouve de panoramas que dans les grandes villes. La guerre franco-allemande relance cet art qui connaît alors une seconde vague de popularité. La représentation de grandes actions militaires permet de mobiliser un large public nationaliste et chauviniste et de trouver enfin des gens prêts à financer les panoramas. Ce financement est assuré par des sociétés anonymes, la forme présumée la plus adéquate pour financer un média de masse. Les coûts exorbitants exigent de vendre des billets d'entrée en masse à un très large public. Dans l'intervalle, les dimensions standard du tableau, durant cette seconde vague de popularité, sont passées à 115 x 14-15 mètres. Grâce à ce gigantisme, l'illusion offerte par le tableau peut être perfectionnée.



→ *Illustration 24: coupe d'un grand panorama idéal*

Le type de construction d'un grand panorama est développé par Robert Baker; son invention se compose des éléments suivants:

- A entrée et caisse
- B couloir obscur et escalier en colimaçon
- C plate-forme spectateur
- D angle de vue du spectateur
- E écran circulaire (panorama circulaire)
- F décor plastique placé devant le tableau (faux-terrain)
- G objets peints en « trompe-l'œil » sur l'écran
- H baldaquin

On pénètre à l'intérieur du bâtiment par une entrée placée à l'extérieur de la rotonde. Le visiteur traverse ensuite un couloir obscur jusqu'à l'escalier en colimaçon puis grimpe les marches en spirale dans une relative obscurité pour accéder à la plate-forme des spectateurs de laquelle il voit l'ensemble du panorama. Le baldaquin fixé en dessus de la plate-forme permet de concentrer la lumière naturelle qui pénètre par une ouverture vitrée sur le tableau tout en laissant le spectateur dans la pénombre.

Cependant, la taille du panorama n'empêche pas qu'il puisse être transporté. Les contraintes économiques obligent à déplacer les tableaux de temps en temps pour les présenter ailleurs à un nouveau public. Il était généralement impossible de rentrer dans ses frais à un seul endroit.

Suite à la production quasi industrielle de panoramas et à la grande popularité qu'ils rencontrent, les thèmes abordés commencent à se diversifier. On présente désormais non seulement les grandes batailles militaires des temps modernes et anciens mais aussi des paysages et des scènes de passion, respectivement de crucifixion.

→ *Illustrations 25 à 27: trois grands panoramas*



Panorama Mesdag de la Haye: Panorama du bord de mer de la Haye/Pays-Bas



Panorama Wroclaw en Pologne: Panorama de la victoire des insurgés polonais contre les occupants russes en 1794



Panorama crucifixion du Christ à Altötting/Allemagne

Mais un panorama n'est pas uniquement un tableau. Car c'est tout un ensemble qui va contribuer à créer l'illusion du spectateur : un système d'éclairage élaboré, un faux-terrain en trois dimensions disposé devant le tableau avec personnages et accessoires et surtout, les bruits. On utilisait autrefois dans les panoramas un orgue spécial dont les sons contribuaient à créer une réalité artificielle.

Dans le cinéma comme à la radio, le son original parle rarement à l'imagination de l'auditeur ou du spectateur et n'est pas convaincant. Pour le panorama, on ne peut pas non plus se contenter du son original, il faut là aussi créer de toute part une bande sonore. C'est là qu'entre en scène l'art complexe des bruiteurs: coups de canon, orage, bruits de sabres s'entrechoquant, pas de chevaux, etc.

Dans le cinéma, il est possible de placer les micros très près de la source du son en les accrochant ou en les posant sur un pied. Pour le panorama, tous les bruits doivent être recréés car ils font partie intégrante du concept artistique, au même titre que le tableau ou le faux-terrain. Aujourd'hui, les bruits sont produits en studio.

On trouve dans un studio d'effets sonores une multitude d'objets. Plateaux, assiettes, bouteilles vides, couverts, gobelets, bouchons, chaînettes, hochets, canard couinant – un vrai marché aux puces acoustique. Comme pour un instrument de musique, la production de sons dépend d'une bonne caisse de résonance, en l'occurrence un grand plan de travail sur lequel sont produits une multitude de bruits. L'imagination est ici primordiale. Le bruiteur doit savoir exactement le bruit qu'il faut entendre. Et souvent, plu-

sieurs bruits se superposent comme par exemple le vent et les sabots des chevaux, les cris et les coups de canon, etc. La composition des bruits contribue à amplifier l'illusion.

Des grands panoramas du 19^e et du début du 20^e siècle, seuls 27 ont résisté au temps dans le monde entier. On assiste aujourd'hui à une nouvelle renaissance de ce média. Partout dans le monde, de nouveaux panoramas se créent, soit dans une version ancienne et traditionnelle, soit à l'aide des nouvelles technologies telles que le design et les plots informatiques qui remplacent la peinture à l'huile.

→ *Aperçu des panoramas conservés dans le monde:* www.panoramapainting.com